

laquelle pour relever le gant que nos ennemis nous lançaient avec morgue il donna le nom de Saint-Jean-Baptiste. Le vingt-quatre juin de l'année suivante les canadiens-français se levaient une première fois pour se compter, se serrer les coudes et retremper leur énergie à l'ombre du drapeau de leur religion et de leur nationalité. Trois ans plus tard les Jean-Baptistes prouvaient, à quelques pas de nous, sur les champs de bataille de St-Denis et St-Charles, que s'ils étaient pauvres, s'ils étaient mal vêtus, s'ils étaient peu instruits ils avaient au moins au fonds de leurs poitrines des cœurs que faisait battre le même sang qui coulait dans les veines de Frontenac, de Montcalm, de Lévis, de tous les braves de l'ancienne mère-patrie et comme la vieille garde de Napoléon s'engouffrant dans la fournaise de Waterloo, vingt ans plus tard, eux aussi pour sauver l'honneur national français, le front haut, sous une pluie de balles, ils entrèrent dans l'immortalité.

Ce fut le baptême de sang de la Saint-Jean-Baptiste car c'était au sein de cette société et au milieu de ses fêtes que les hommes du temps avaient puisé les principes de dévouement qui en firent des héros. On a d'abord apprécié diversement l'à-propos de la sanglante épopée de 1837 et par suite l'action publique de la Saint-Jean-Baptiste à l'aurore de son existence. Des personnes y ont vu une révolte inopportune et